



# une foi qui déplace les montagnes ?



La légende veut que le premier dieu-roi du Tibet soit descendu du mont sacré Yarla Shampo. Ses descendants régnaient de jour sur terre et retournaient pour la nuit dans leur royaume céleste. L'un d'entre eux toutefois, Songtsen Gampo, eut des ambitions temporelles plus précises : il maria une princesse chinoise et une autre, népalaise, pour ainsi consolider ses relations avec ses puissants voisins. C'est donc, toujours selon la légende, à ces deux dames que l'on doit l'arrivée du bouddhisme sur le Toit du Monde. On dit aussi que le bouddhisme dès lors a su vaincre la démonsse qui représente le territoire tibétain et que les monastères qui couronnent sommets et vallées sont les liens qui la tiennent captive et inoffensive. Son cœur est retenu rituellement au temple le plus sacré, le Jokhang dans la capitale Lhasa.

Depuis toujours, légendes et mythes marquent la culture et la vie de cette contrée au climat extrême et inhospitalier, peut-être parce que la proximité du ciel les fait paraître plus enchanteurs que les faits matériels dans leur brutale réalité. Car vivre dans ces contrées exige courage, force et une opiniâtreté hors du commun. Une foi inébranlable apparaît comme nécessaire pour résister aux contraintes et à la violence de la nature. Bien que Lhasa soit aujourd'hui une ville moderne avec tout le confort imaginable, les obligations de la religion rythment la vie quotidienne de nombreux habitants du haut-plateau tibétain.

L'anniversaire de la naissance du bouddha historique est célébré vers mi-juin de chaque année. A cette époque, les bonnes actions des croyants sont multipliées et, dans l'espoir d'une réincarnation avec un karma plus favorable, nombreux sont ceux qui entreprennent de grands ou petits pèlerinages. Le quinzième jour de Saga Dawa est considéré comme particulièrement saint, c'est aussi le point culminant des festivités.

Durant les quelques journées que nous passons à Lhasa, nous nous mêlons à la foule toujours plus nombreuse de pèlerins qui accourent et entourent le Temple du Jokhang et le Palais du Potala. Les uns avancent en activant leurs moulins de prières, certains récitent des mantras, d'autres tous les trois pas se jettent au sol en marque de prosternation. Par dizaines de milliers, hommes, femmes, enfants de toutes les régions du Tibet se déversent dans les ruelles de la vieille ville dans une ambiance joyeuse et bon enfant.

Nous échappons à ce déferlement de ferveur religieuse d'un univers de croyances dominé par les hommes en pénétrant dans un petit couvent modeste caché au cœur de la vieille ville. Les nonnes bouddhistes ont une vie particulièrement difficile et, pour s'assurer un petit revenu, elles ont installé quelques stands de nourriture dans les cours du couvent. Sans se laisser perturber par les visiteurs et les clients attablés, elles vaquent à leurs occupations, se réunissent en salle de prière, s'isolent pour lire quelques textes sacrés, préparent les cérémonies rituelles et cuisinent pour les pèlerins. La simplicité de ce couvent, la cordialité des nonnes qui y résident, la chaleur de leur accueil nous touchent plus que le décor imposant et pompeux des grands temples sacrés. Dans ce lieu préservé, la foi certainement ne déplace pas des montagnes, mais offre une oasis de calme et de rencontre propice au bien-être de l'âme.